

Bonnefond a été, de 1817 à 1822, une des étoiles les plus remarquées de la pléiade lyonnaise : les *petits Savoyards*, le *Vieillard aveugle conduit par sa fille*, le *Marchand de volailles*; le *Maréchal ferrant*, la *Chambre à louer* se rangent sous l'étendard des finisseurs, que Richard et Revoil avaient arboré. C'est dans la *Chambre à louer* qu'est le fameux réchaud qui fit si grande sensation à l'époque.

Les conseils de Guérin, qu'il consulte à Paris, le persuadent qu'il doit tendre à un autre succès que celui obtenu jusqu'à ce jour par le fini précieux de son exécution; qu'il doit donner à son style plus de sévérité, qu'il doit peindre plus largement. Ayant eu le grand prix de peinture en 1824, il part pour Rome, étudie, travaille et se métamorphose. Il revient, en 1828 avec le *Chevrier*, l'*Officier grec blessé*, la *Pèlerine secourue par des moines* (1); mais ne séjourne pas en France; il est enthousiaste de l'Italie, où il sent qu'il devient vraiment artiste. Aussi on le retrouve à Rome en 1829, et il y signe ce beau tableau de *l'Eau sainte*, qui est exposé à Paris en 1831 (2).

En regardant, dans le musée lyonnais, la *Chambre à louer*, puis la *Cérémonie de l'eau sainte*, on verra combien est juste l'appréciation suivante des deux manières de Bonnefond (3) : « La première, créée pour ainsi dire par « Revoil, est le mélange du dessin de l'école de David avec l'exécution fine et précieuse des Hollandais; le coloris, assombri par l'exagération des demi-teintes, tend « un peu au noir, le pinceau est précieux; la touche fine,

(1) Ce tableau, qui appartenait au duc d'Orléans, plus tard le roi Louis-Philippe, fut détruit en 1848.

(2) Voir, dans le compte-rendu de l'Exposition de 1831, un magnifique éloge de ce tableau, *Moniteur universel*, p. 1217.

(3) Nous empruntons cette appréciation du talent de Bonnefond à M. Martin-Daussigny, *Eloge de Bonnefond*, p. 18.